Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1311

Buchbesprechung: Le bateau sec [Pascale Kramer]
Autor: Savary, Géraldine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Enlisement

Pascale Kramer, auteure suisse installée depuis de nombreuses années entre Paris et le Pas-de-Calais sort son deuxième roman chez Calman-Lévy. Elle avait déjà publié en Suisse, il y a plus de dix ans,* Variations sur une même scène *et* Terres fécondes, *aux Éditions de l'Aire.* Le Bateau sec, *comme son précédent roman* Manu, *est un drame en cinq actes.

DIFFICILE DE CROIRE *a priori* qu'un hôtel échoué au milieu d'une lande déserte puisse susciter un tel enlisement des sentiments. Difficile d'imaginer que de banales vacances hors saison dans un printemps froid et venteux puissent déclencher une tragédie si implacable.

Dans un désert froid

Tout commence pourtant normalement, quoique... Déjà Suzan aurait préféré que sa fille Ann ne l'accompagne pas dans cet hôtel «anormalement moderne» où elle se rend chaque année pour se détendre et se reposer. Et quand on connaît l'écriture de Pascale Kramer, on devine que ce non-choix, ce bref renoncement avoué au début du livre sera fatal. L'hôtel est tenu par Tom, un ami de Suzan. Bientôt les enfants de Tom, Grégoire et Sabrina, viendront les rejoindre et bouleverser le fragile équilibre sentimental. Comme dans son précédent roman, Pascal Kramer enferme ses personnages dans un récit qui s'ouvre sèchement dès la première ligne et se referme brutalement à la dernière. Ici la forme en boucle du livre est encore accentuée par la construction spatiale – l'hôtel comme un univers clos, entouré d'un désert de tourbe – et par la pesanteur des relations. Suzan aime sa fille d'un amour douloureux et vaguement encombrant; Ann est accaparante, survoltée, pressante; Grégoire, le fils de Tom use d'une sorte de charme paresseux pour faire triompher sa sexualité exigeante et éphémère; Sabrina souffre de voir son frère ainsi aimanté au charme d'Ann. Et Tom est la figure paternelle, mollement réprobateur, le capitaine fuyant du bateau immobile.

Le lien au corps

Dans *Manu*, le précédent roman de Pascal Kramer, couronné du prix Dentan l'année dernière, la tiédeur estivale d'Athènes tombait sur les personnages; ils étaient aspirés par la chaleur, par la poussière du béton, et la frénésie des corps. Dans *Le Bateau sec*, par contre, il fait froid, les rayons du soleil sont blancs et rapidement noyés dans l'ombre des nuages. Alors que dans *Manu*, les personnages mangeaient, se salissaient, nageaient, faisaient l'amour, ici les indices de l'existence se révèlent de l'extérieur: l'atmosphère est changeante, il pleut, il vente, la tempête succède à la clarté glaciale... Mais cependant si le lien au corps est plus ténu – l'écriture semble cette fois-ci intimidée par le charnel – il n'en joue pas moins un rôle tout aussi essentiel dans l'imperceptible glissement vers la tragédie. Suzan, la mère a échappé à un cancer. Il lui a laissé une cicatrice sur le ventre; et c'est sur cette cicatrice que sa fille Ann pose la tête pour chercher réconfort, dans un mouvement égocentrique de pouvoir sur le corps maternel. Ann se ronge les ongles, autre meurtrissure, jusqu'au sang; sa relation sexuelle ratée avec Grégoire sera l'élément qui la précipitera dans une solitude obstinée et puérilement vengeresse. Bref, les corps sont malheureux.

Enfin, dans *Le Bateau sec* comme dans *Manu*, l'enfance incomprise est au cœur du drame.

De la «concession» au «bon droit»

Le livre est construit en cinq chapitres, comme autant d'actes manqués et fatals; «la concession», «la culpabilité», «le lâchage», «le détachement» et finalement, sans qu'on en comprenne véritablement le sens, «le bon droit». L'écriture de Pascale Kramer est efficace, directe; elle entraîne immédiatement le lecteur dans cette tragique parenthèse, par la netteté des descriptions, même si le lieu n'est pas nommément cité, même si cet hôtel semble irréel. Quelques scènes lui suffisent pour donner rythme au drame, pour créer la dissonance au moment où l'on s'y attend le moins. Les phrases tombent sèchement, les chapitres sont coupants, à mesure que les douleurs, les solitudes des personnages s'amplifient. Le talent de Pascale Kramer est d'avoir su raconter par la sobriété lyrique de son écriture un récit des passions qui sombre imperceptiblement dans le tragique; d'avoir su traiter des mécanismes du hasard et des malentendus avec une sorte de désinvolture funèbre. Saluons donc comme l'a fait *Le Monde* la confirmation «d'un auteur avec laquelle il faudra désormais compter». *gs*

Le Bateau sec, Pascale Kramer, éd. Calmann-Lévy, Paris, 1997, 168 p.